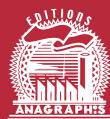


POÈMES D'AIMÉ CÉSAIRE  
DESSINS D'HERVÉ DI ROSA

**L'INTELLIGENCE EN GUERRE  
CONTRE LE RACISME**

TEXTES PROPOSÉS PAR GUY BARRAL ET MAGALI JUNIQUE



Poèmes d'Aimé Césaire

# **L'INTELLIGENCE EN GUERRE CONTRE LE RACISME**

Textes choisis et commentés par Guy Barral et Magali Junique

Dessins d'Hervé Di Rosa

## AVANT-PROPOS

**Ah le racisme!** Tout vieillot qu'il est, le voilà qui se remettrait à danser malgré ses rhumatismes. Pour un peu, il serait pimpant, presque de bon ton...

Mais une stupidité à la mode reste une stupidité. Quand bien même tout le monde serait raciste, ça resterait une absurdité. Mais ce n'est pas le cas. Tout le monde n'est pas raciste.

De partout, de tout temps, des voix se sont élevées pour dire que non, le monde ne marchait pas ainsi. Ce recueil réunit quelques-uns de ces témoignages littéraires. Ils arrivent, parfois du fond du temps, parfois de maintenant. Tous les pays, toutes les régions du monde, toutes les cultures sont là. Car si le racisme se noie dans ses particularités de quartier ; l'humanisme, lui, est universel. Il fait, comme Hervé Di Rosa, le tour du monde.

C'est dire que nous avons un choix immense. Pour nous, les textes devaient présenter la persistance dans le temps d'une pensée ouverte, et sa présence à tous les points du globe.

Nous avons choisi de ne pas présenter de textes théoriques. Intellectuellement, scientifiquement, le racisme est jugé, et condamné. Nous avons préféré des histoires, des récits, des poèmes, des témoignages : des choses qui s'adressent directement à nous, gens d'ici et de maintenant, et que nous comprenons fort bien.

Que disent les auteurs qui parlent dans ce livre ?

Ils disent que le racisme a tout un tas de couleurs, d'aspects, de sentiments.

A les lire, on peut décrire le racisme selon ses variétés, ses espèces. Le racisme, et non pas les racismes. Car s'il prend des formes variées, s'il s'attaque à divers aspects de la nature humaine, il reste toujours le même, unique et borné avec une seule idée dans sa tête : rejeter quelqu'un à cause de ce qu'il est et non de ce qu'il fait.

Or, les gens sont ce qu'ils sont, différents les uns des autres, délicieusement variés. Imaginez un monde où tout le monde se ressemble, croit, dit et fait la même chose. Un cauchemar de misère et d'ennui ! C'est pourtant ce que souhaite, dans son for intérieur, le raciste.

Alors, on exclut sur l'apparence (couleur de peau ou de cheveux), sur les origines (castes, noblesse,...), sur les croyances (et on est aussi bien exclu pour cause de religion que d'absence de religion), ou sur des différences sexuelles. On exclut les pauvres, les handicapés, les Belges, les Bretons, les Zoulous, ceux de la cité d'en

face qui sont pas vraiment tout à fait comme nous. On exclut les femmes, les jeunes, et les vieux...

Nous avons ouvert cette anthologie par un texte d'Henri Michaux qui montre bien le burlesque de ces divisions, pour faire la part belle à l'humour et à la dérision. A côté de grands textes tragiques, pathétiques et sombres, d'autres grands textes, résolument positifs, offrent au lecteur un petit sourire, un petit bonheur.

Bien sûr, tout n'est pas simple. Seuls, ceux qui opposent blanc et noir sont simples. Simplets.

Il est naturel que ceux qui ont été déracinés, ceux à qui on a dénié toute histoire, toute culture, souvent tout courage, luttent pour les reconquérir. Mais rechercher ses racines, ce n'est pas devenir un arbre, rester planté là dans ses convictions : l'homme bouge, et doit bouger.

Souvent, très souvent, le racisme, l'exclusion n'est qu'un moyen commode pour instaurer et justifier une sordide et féroce exploitation économique : « ce peuple ne vaut rien, mais ses mines de nickel valent beaucoup. Tirons-en les conséquences et les bénéfices. »

Parfois aussi, ceux qui ne gagneront jamais rien au racisme le deviennent, et des plus enrégés. Ils se font chiens de garde de leurs patrons, dressés à mordre l'étranger qui leur prend... quoi ? Ils n'ont rien, mais le défendent. On a vu, à certains moments de l'histoire, on voit, monter cette servitude volontaire en gloriole. Petit blanc et bon nègre sont fiers d'être plus bas que terre mais du bon côté de la clôture. Mais ce n'est que collaborer.

Ce n'est pas simple, mais finalement, si c'était si simple que cela, qui se laisserait prendre à un piège aussi grossier ? Qui oserait dire que le rouge, eh bien, c'est quand même moins bien que le blanc. Et si en général ce n'est pas vrai, pourquoi cela le serait chez l'homme ?

Mais tout ça, les textes de « L'intelligence en guerre contre le racisme » le disent mieux que nous.

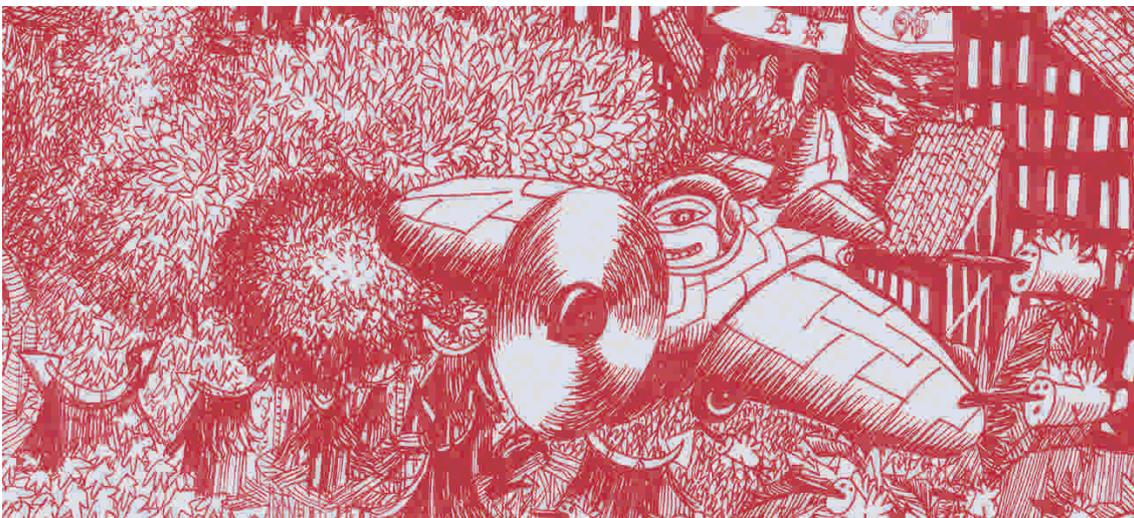
Pour souligner l'universalité du propos, nous avons classé les textes en tenant compte de leur contenu, et non de leur origine dans le temps et l'espace.

Chaque texte est introduit par un extrait des « Poésies Complètes » d'Aimé Césaire qui résonne avec lui.

Où quand comment d'où pourquoi oui pourquoi  
pourquoi pourquoi  
se peut-il que les langues les plus scélérates  
n'aient inventé que si peu de crocs à pendre  
ou suspendre le destin.

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*



### ***Soyons clairs !***

*A force de diviser et d'opposer des peuples et des gens, on arrive à une situation de franche rigolade. C'est ridicule. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Finalement, aucun Dovoboddémonédé ne ressemble à un autre, et c'est très bien comme ça.*

## **LE SECRET DE LA SITUATION POLITIQUE (1954)**

Les Ouménés de Bonnada ont pour désagréables voisins les Nippos de Pommédé. Les Nibbonis de Bonnaris s'entendent soit avec les Nippos de Pommédé, soit avec les Rijabons de Carabule pour amorcer une menace contre les Ouménés de Bonnada, après naturellement s'être alliés avec les Bitules de Rotrarque, ou après avoir momentanément, par engagements secrets, neutralisé les Rijobettes de Biliguette qui sont situés sur le flanc des Kolvites de Beulet qui couvrent le pays des Ouménés de Bonnada et la partie nord-ouest du turitaire des Nippos de Pommédé, au-delà des Prochus d'Osteboule. La situation naturellement ne se présente pas toujours d'une façon aussi simple : car les Ouménés de Bonnada sont traversés eux-mêmes par quatre courants, ceux des Dohommédés de Bonnada, des Odobommédés de Bonnada, des Orodommédés de Bonnada et, enfin, des Dovoboddémonédés de Bonnada. Ces courants d'opinion ne sont pas en fait des bases et se contrecarrent et se subdivisent, comme on pense bien, suivant les circonstances, si bien que l'opinion des Dovoboddémonédés de Bonnada n'est qu'une opinion moyenne et l'on ne trouverait sûrement pas dix Dovoboddémonédés qui la partagent et peut-être pas trois, quoiqu'ils acceptent de s'y tenir quelques instants pour la facilité, non certes du gouvernement, mais du recensement des opinions qui se fait trois fois par jour, quoique selon certains ce soit trop peu même pour une simple indication, tandis que, selon d'autres, peut-être utopistes, le recensement de l'opinion du matin et de celle du soir serait pratiquement suffisant.

**HENRI MICHAUX**

(Namur, Belgique 1899 – Paris, 1984)

Écrivain français

*Face aux verrous* (1954)

(Ed. NRF 1973 p. 77)

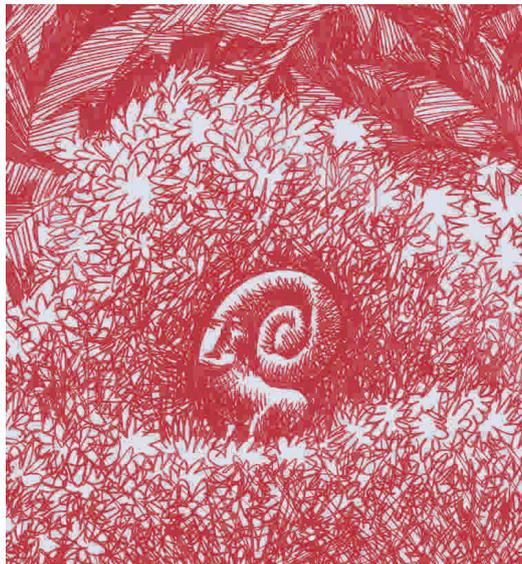
la pierre qui s'émiette en mottes,  
le désert qui se blute en blé.  
le jour qui s'épelle en oiseaux,  
le forçat l'esclave le paria.  
la stature épanouie harmonique,  
la nuit fécondée la fin de la faim.

du crachat sur la face,  
et cette histoire parmi laquelle je marche mieux que durant le jour

la nuit en feu la nuit déliée le songe forcé  
le feu qui de l'eau nous redonne  
l'horizon outrageux bien sûr  
un enfant entrouvrira la porte...

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Ferrements (1960)*



### ***Si c'est un homme...***

*« Seulement humain ». Pablo Neruda, dans ce manifeste posthume, refuse qu'une étiquette, quelle qu'elle soit, puisse entraver le développement de qui que ce soit.*

## **J'AVOUE QUE J'AI VÉCU (1974)**

Je veux vivre dans un pays où il n'y ait pas d'excommuniés.

Je veux vivre dans un monde où les êtres soient seulement humains, sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot, par une étiquette.

Je veux qu'on puisse entrer dans toutes les églises, dans toutes les imprimeries.

Je veux qu'on n'attende plus jamais personne à la porte d'un hôtel de ville pour l'arrêter, pour l'expulser.

Je veux que tous entrent et sortent en souriant de la mairie.

Je ne veux plus que quiconque fuit en gondole, que quiconque soit poursuivi par des motos.

Je veux que l'immense majorité, la seule majorité : tout le monde, puisse parler, lire, écouter, s'épanouir.

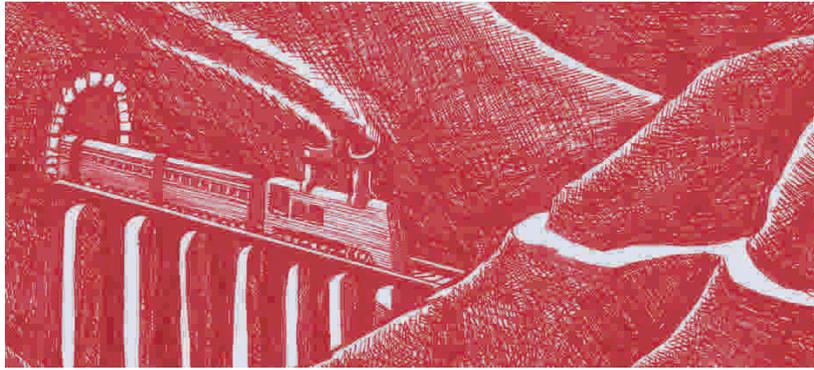
**PABLO NERUDA**

(Parral, Chili, 1904 – Santiago du Chili 1973)

Écrivain chilien

*J'avoue que j'ai vécu (1974)*





Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrerie; que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes.

Nous vomissure de négrier

Nous vénerie des Calebars

quoi? Se boucher les oreilles?

Nous, soûlés à crever de roulis, de risées, de brume humée!

Pardon tourbillon partenaire!

J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées,

les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer...

Les abois d'une femme en gésine... Des raclements d'ongles cherchant des gorges... Des ricanements de fouet... Des farfouillis de vermine parmi des lassitudes...

### **AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

### ***Esclaves de tous les pays...***

*L'Abbé Grégoire est l'un des premiers à combattre la domination (théorique et pratique) de l'Europe sur le reste du monde. Pour lui, il est impossible qu'un individu puisse se développer s'il est soumis à l'esclavage et au mépris. Qu'on libère les esclaves — et les Irlandais — et ils deviendront, eux aussi, un jour, Présidents des Etats-Unis.*

## **L'ESCLAVAGE EST UNE TYRANNIE (1808)**

Si l'on considère que l'esclavage suppose tous les crimes de la tyrannie, et qu'il enfante communément tous les vices; que les vertus peuvent difficilement éclore parmi des hommes à qui l'on n'en tient aucun compte, aigris par le malheur, entraînés à la corruption par l'exemple de tous les forfaits, repoussés de tous les rangs honorables ou supportables de la société, privés d'instruction religieuse et morale, constitués dans l'impossibilité d'acquérir des connaissances, sinon en luttant contre tous les obstacles qui s'opposent au développement de leur intelligence, on aura lieu d'être surpris que plusieurs se soient signalés par des qualités estimables.

A leur place peut-être eussions-nous été moins bons que les bons d'entre eux et pires que les mauvais.

Les mêmes réflexions s'appliquent aux Parias du continent asiatique, vilipendés par les autres castes; aux Juifs de toutes couleurs (car il y en a aussi de noirs à Cochin [en Inde]), dont l'histoire depuis leur dispersion, n'est guère qu'une sanglante tragédie; aux catholiques irlandais, frappés comme les Nègres d'une espèce de code noir (the popery Law). Déjà on s'est permis une assimilation également outrageante pour les habitants de l'Afrique et de l'Irlande, en soutenant que tous étaient des hordes brutes, que, partant incapables de se gouverner par eux-mêmes, ceux-ci comme les autres devaient être soumis irrévocablement au sceptre de fer que depuis des siècles étend sur eux le gouvernement britannique.

Ainsi, Irlandais, Juifs et Nègres, vos vertus, vos talents vous appartiennent; vos vices sont l'ouvrage des nations qui se disent chrétiennes; et plus on dit de mal de ceux-là, plus on inculpe celles-ci.

**HENRI GRÉGOIRE**

(Lorraine, 1750 – Paris 1831)

Écrivain et homme politique français

*De la littérature des nègres. Paris, 1808, pp. 85-87*



Écoutez le monde blanc  
horriblement las de son effort immense  
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures  
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique  
écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites  
écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs !

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

### **Noir comme un four**

*Au 18<sup>e</sup> siècle, à Venise. Vivaldi et ses amis musiciens se demandent quel rôle les noirs pourraient bien avoir dans un opéra ? Et dans l'art en général. Le même que dans la vie, pensent-ils : aucun, sauf pour des mascarades et des intermèdes. Ils ne connaissent pas encore Jessye Norman.*

## **CONCERT BAROQUE (1974)**

Le public en aura bientôt par dessus la tête des bergers amoureux, des nymphes fidèles, des chevriers sentencieux, des divinités maquereilles, des couronnes de laurier, des péplums mités et des manteaux de pourpre déjà portés la dernière saison.

Pourquoi n'écrivez-vous pas un opéra sur mon aïeul Salvador Golomón ? insinue Filomeno, voilà un sujet nouveau. Avec décor de plages et de palmiers. Le Saxon et le Vénitien éclatèrent de rire avec un ensemble si cocasse que Montezuma prit la défense de son domestique.

Je ne vois pas que cette idée soit si extravagante : Salvador Golomón s'est battu contre des huguenots, ennemis de sa foi, comme Skanderbeg a lutté pour la sienne. Si un créole de mon pays vous semble barbare, on peut en dire autant d'un Slavon d'en face. [...]

Mais... Qui a vu un nègre protagoniste d'un opéra ? dit le Saxon : les nègres sont bons pour les mascarades et les intermèdes.

De plus un opéra sans amour n'est pas un opéra, dit Antonio, mais les amours d'un nègre et d'une négresse feraient rire ; et ceux d'un nègre et d'une blanche sont impossibles, du moins au théâtre.

**ALEJO CARPENTIER**

(Lausanne, Suisse 1904 – Paris 1980)

Écrivain cubain

*Concert baroque*, 1974, pp 66.67, ed folio

Quelle folie le merveilleux entrechat par moi rêvé au-dessus  
de la bassesse!  
Parbleu les Blancs sont de grands guerriers  
hosannah pour le maître et pour le châtre-nègre!  
Victoire! Victoire, vous dis-je: les vaincus sont contents!  
Joyeuses puanteurs et chants de boue!  
Par une inattendue et bienfaisante révolution intérieure, j'honore  
maintenant mes laideurs repoussantes.

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*



### **Malheur aux vaincus ?**

*« Nous ne sommes pas des mythes du passé, des ruines dans la jungle ou dans les zoos. Nous sommes des gens et nous voulons être respectés, et non victimes d'intolérance et de racisme ».*  
*Pour son combat pour les populations indigènes du Guatemala, Rigoberta Menchú a reçu le Prix Nobel de la paix en 1992.*

## **VOUS DEVEZ VOUS DÉFENDRE (1983)**

Mais nous nous sommes rendus compte qu'au Guatemala il existait quelque chose de supérieur et quelque chose d'inférieur, qui est nous. Que les ladinos se présentent comme une race meilleure. Il y a eu un temps où on dit que les ladinos doutaient de ce que nous étions des personnes. Que nous étions une sorte d'animal. Tout ça, je suis arrivée à l'avoir bien clair dans ma tête. C'est alors que je me suis donnée au travail et que je me suis dit, nous devons vaincre l'ennemi. Nous avons commencé à nous organiser. Notre organisation n'avait pas de nom. Tous, nous avons commencé à nous rappeler les pièges de nos ancêtres. On dit qu'ils faisaient des pièges dans leurs maisons ; ils en faisaient sur le chemin, quand les conquistadors, qui étaient les Espagnols, sont arrivés. Que nos ancêtres étaient combattifs. C'étaient des hommes. C'étaient des mensonges ce que disent les Blancs, que nos ancêtres n'ont pas su se défendre. Parce qu'ils employaient des pièges. Ça, c'est ce que disaient les grands-parents ; mon grand-père, précisément, quand il a vu que nous commençons à dire, nous devons nous défendre contre les propriétaires terriens. Et si c'est possible, chasser le propriétaire terrien pour qu'il nous laisse en paix. Si eux nous menacent, pourquoi nous autres nous ne menaçons pas le propriétaire terrien ? Mon grand-père nous appuyait beaucoup. Ça faisait toute une histoire à la maison, parce que mes frères tiraient leurs conclusions, moi je tirais mes conclusions, et tout le monde tirait ses conclusions. Mon grand-père disait : « Oui, mes enfants, vous devez vous défendre. Nos ancêtres se sont défendus. C'est un mensonge ce que disent les Blancs, qu'ils nous ont trouvés en train de dormir. Eux aussi, ils ont lutté. » Et nous autres, pourquoi est-ce que nous n'allons pas lutter avec les armes qu'utilise le propriétaire terrien ? Si une personne âgée nous dit ça, c'est parce que c'est la vérité, c'est sûr.

**RIGOBERTA MENCHÚ**

(Chimel, Guatemala, 1959)

Femme politique guatémaltèque

*Moi, Rigoberta Menchú - Une vie et une voix, la révolution au Guatemala*  
(propos recueillis par Elisabeth Burgos), Gallimard, 1983



embrasse  
comme un champ de justes filaos  
le soir  
nos multicolores puretés  
et lie, lie-moi sans remords  
lie-moi de tes vastes bras à l'argile lumineuse  
lie ma noire vibration au nombril même du monde  
lie, lie-moi, fraternité âpre  
puis, m'étranglant de ton lasso d'étoiles  
monte, Colombe  
monte  
monte  
monte  
Je te suis, imprimée en mon ancestrale cornée blanche,  
monte lécheur de ciel

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

## ***Le ciel est par dessus le toit***

*A la recherche d'une identité pure, des peuples se retranchent dans leurs certitudes exclusives. Quand un pays est encerclé, on dirait que seul le ciel l'unit encore à ses voisins.*

### **ÉTAT DE SIÈGE (2002)**

Rien ici n'a d'écho homérique.

Les mythes frappent à nos portes, au besoin.

Rien n'a d'écho homérique. Ici, un général

Fouille à la recherche d'un État endormi

Sous les ruines d'une Troie à venir.

Vous qui vous dressez sur les seuils, entrez,

Buvez avec nous le café arabe

Vous ressentiriez que vous êtes hommes comme nous

Vous qui vous dressez sur les seuils des maisons

Sortez de nos matins,

Nous serons rassurés d'être

Des hommes comme vous!

Quand disparaissent les avions, s'envolent les colombes

Blanches blanches, elles lavent la joue du ciel

Avec des ailes libres, elles reprennent l'éclat et la possession

De l'éther et du jeu. Plus haut, plus haut s'envolent

Les colombes, blanches blanches. Ah si le ciel

Était réel [m'a dit un homme passant entre deux bombes]

Les cyprès, derrière les soldats, des minarets protégeant

Le ciel de l'affaissement. Derrière la haie de fer

Des soldats pissent – sous la garde d'un char –

Et le jour automnal achève sa promenade d'or dans

Une rue vaste telle une église après la messe dominicale...

[A un tueur] Si tu avais contemplé le visage de la victime

Et réfléchi, tu te serais souvenu de ta mère dans la chambre

A gaz, tu te serais libéré de la raison du fusil

Et tu aurais changé d'avis : ce n'est pas ainsi qu'on retrouve une identité.

Le brouillard est ténèbres, ténèbres denses blanches  
Epluchées par l'orange et la femme pleine de promesses.  
Le siège est attente  
Attente sur une échelle inclinée au milieu de la tempête.  
Seuls, nous sommes seuls jusqu'à la lie  
S'il n'y avait les visites des arcs en ciel.  
Nous avons des frères derrière cette étendue.  
Des frères bons. Ils nous aiment. Ils nous regardent et pleurent.  
Puis ils se disent en secret :  
« Ah! si ce siège était déclaré... » Ils ne terminent pas leur phrase :  
« Ne nous laissez pas seuls, ne nous laissez pas. »

**MAHMOUD DARWICH**

(Birwa, Palestine, 1941 – Houston, USA, 2008)

Écrivain palestinien

Traduit de l'arabe (Palestine) par

Saloua Ben Abda et Hassan Chami

In *Le Monde diplomatique*, avril 2002

Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux  
dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing énorme et  
la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix  
qui vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe  
apocalyptique. Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant  
des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences,  
car il n'est point vrai que l'oeuvre de l'homme est finie  
que nous n'avons rien à faire au monde  
que nous parasitons le monde  
qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde mais l'oeuvre  
de l'homme vient seulement de commencer  
et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée  
aux coins de sa ferveur  
et aucune race ne possède le monopole de la beauté,  
de l'intelligence, de la force  
et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête et nous  
savons maintenant que le soleil tourne autour de notre terre éclairant  
la parcelle qu'à fixée notre volonté seule et que toute étoile chute  
de ciel en terre à notre commandement sans limite.

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

## ***Afrique, mais pas que...!***

*Pour l'auteur, poète et fondateur du Parti communiste haïtien, la négritude n'est qu'un des acteurs de la grande révolte qui agite les soutes des grandes galères capitalistes.*

### **PRÉLUDE (1944)**

[...] Afrique j'ai gardé ta mémoire  
Afrique tu es en moi  
Comme l'écharde dans la blessure  
comme un fétiche tutélaire au centre du village  
fais de moi la pierre de ta fronde  
de ma bouche les lèvres de ta plaie  
de mes genoux les colonnes brisées de ton abaissement  
POURTANT  
je ne veux être que de votre race  
ouvriers paysans de tous les pays  
ouvrier blanc de Detroit péon noir d'Alabama  
peuple innombrable des galères capitalistes  
le destin nous dresse épaule contre épaule  
et reniant l'antique maléfice des tabous du sang  
nous foulons les décombres de nos solitudes  
Si le torrent est frontière  
nous arracherons au ravin sa chevelure intarissable  
Si la Sierra est frontière  
nous briserons la mâchoire des volcans affirmant les Cordillères  
et la plaine sera l'esplanade d'aurore  
où rassembler nos forces écartelées  
par la ruse de nos maîtres  
Comme la contradiction des traits  
se résout en l'harmonie du visage  
nous proclamons l'unité de la souffrance  
et de la révolte  
de tous les peuples sur toute la surface de la terre  
et nous brassons le mortier des temps fraternels  
dans la poussière des idoles [...]

**JACQUES ROUMAIN**

(Haïti, 1907 – 1944)

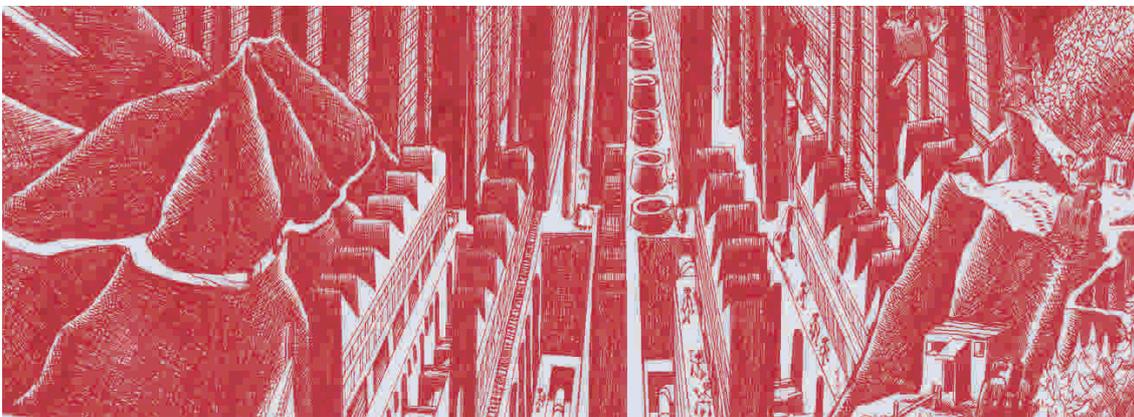
Écrivain haïtien

*Bois d'Ebène*, 1945, posthume



Cré nom de dieu ils ont assuré l'univers et tout pèse – tout – le fil  
à plomb de la gravité s'étant installé au fond facile de la solidité –  
les gisements d'uranium les statues des jardins les amours perverses  
la rue qui seulement feint d'être fluide la rivière n'en parlons pas dont  
les trains plus pesants que mes pieds il n'est pas jusqu'au soleil qui n'ait  
arrêté ses nuages à jamais fixes. Fixe c'est d'ailleurs le commandement  
qui sans cesse retentit d'un bout à l'autre sur tout le front de cette  
étrange armée du désespoir. Le monde se fixe.  
La terre est fixe. L'immense faux mouvement est fixe ...

**AIMÉ CÉSAIRE**  
*Soleil cou coupé (1948)*



### *Poules de luxe*

*Ah! Que ce serait bien, les beaux quartiers des grandes villes si, justement, tout à côté, il n'y avait pas les quartiers... Les autres quartiers, quoi!...*

## **POULAILLER'S SONG (1990)**

Dans les poulaillers d'acajou,  
Les belles basses-cours à bijoux,  
On entend la conversation  
D'la volaille qui fait l'opinion.  
Ils disent :

«On peut pas être gentil tout le temps.  
On peut pas aimer tous les gens.  
Y a une sélection. C'est normal.  
On lit pas tous le même journal.  
Mais comprenez-moi : c'est une migraine,  
Tous ces campeurs sous mes persiennes.  
Mais comprenez-moi : c'est dur à voir.  
Quels sont ces gens sur mon plongeoir? »  
(Refrain)

«On peut pas aimer tout Paris.  
N'est-ce pas y a des endroits la nuit  
Où les peaux qui vous font la peau  
Sont plus bronzées que nos p'tits poulbots?  
Mais comprenez-moi : la djellaba,  
C'est pas ce qui faut sous nos climats.  
Mais comprenez-moi : à Rochechouart,  
Y a des taxis qui ont peur du noir. »  
(Refrain)

«Que font ces jeunes, assis par terre,  
Habillés comme des traîne-misère.  
On dirait qu'ils n'aiment pas le travail.  
Ça nous prépare une belle pagaille.  
Mais comprenez-moi : c'est inquiétant.  
Nous vivons des temps décadents.  
Mais comprenez-moi : le respect se perd  
Dans les usines de mon grand-père. »  
Mais comprenez-moi...

**ALAIN SOUCHON**

(Casablanca, Maroc, 1944)

chanteur français

*Poulailler's Song*, 1990



C'était un très bon nègre,  
la misère lui avait blessé poitrine et dos et on avait fourré dans  
sa pauvre cervelle qu'une fatalité pesait sur lui qu'on ne prend pas  
au collet ;  
qu'il n'avait pas puissance sur son propre destin ; qu'un Seigneur  
méchant avait de toute éternité écrit des lois d'interdiction  
en sa nature pelvienne ;  
et d'être le bon nègre ; de croire honnêtement à son indignité, sans  
curiosité perverse de vérifier jamais les hiéroglyphes fatidiques.  
C'était un très bon nègre

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*



### ***Né coupable***

*Il suffit parfois d'être ce qu'on est pour être condamné, voire dévoré. C'est le cas de l'Agneau, victime d'un délit de faciès et de dangereux amalgames.*

## **LE LOUP ET L'AGNEAU (1668)**

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

– Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vais désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

– Comment l'aurais-je fait si ne n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau; je tète encore ma mère.

– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens ;

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit: il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

**JEAN DE LA FONTAINE**

(Château-Thierry, 1621 – Paris 1695)

Écrivain français

*Fables* (1668)

à vrai dire  
j'ai le sentiment que j'ai perdu quelque chose :  
une clef la clef  
ou que je suis quelque chose de perdu  
rejeté, forjeté

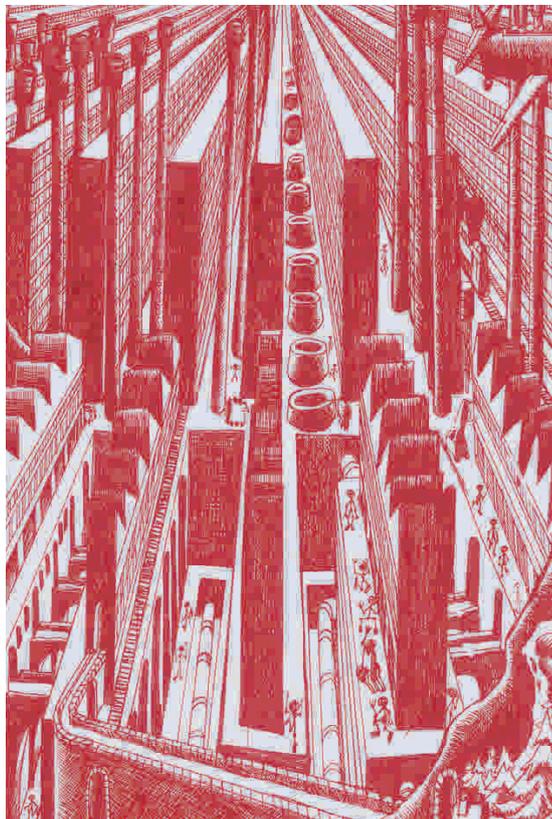
au juste par quels ancêtres ?  
inutile d'accuser la dérive génétique

vaille que vaille la retrouvaille

encore que le combat soit désormais avec le paysage  
qui de temps en temps crève la torpeur des compitales  
à petit coup d'un ressentiment douteux

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Moi, laminaire...* (1982)



### ***Loi écrite, loi vécue***

*Ça va pas être possible : rentrer en boîte, louer un appart, avoir un crédit. Petit catalogue des lois non-écrites qui rendent la vie impossible.*

## **JE CROIS QUE ÇA VA PAS ÊTRE POSSIBLE (1998)**

Voici... ce que je vous propose comme entrée  
Je fais des fixations devant les portes d'entrée  
Pas n'importe lesquelles, surtout les bien gardées  
Avec 100 kilos de muscles à la clef  
Devant trop de barbaque, c'est vrai je fais des rejets  
Et je peux dire que je maîtrise le sujet  
Les portes je connais, j'en ouvre tous les jours  
Mais j'en ai vu claquer plus souvent qu'à mon tour  
Je vous fais un topo sur l'accueil  
A l'entrée des boîtes  
« Veuillez entrer monsieur, votre présence nous flatte »  
Non je plaisante, car ça se passe pas ainsi  
Devant les boîtes, moi je suis toujours à la merci  
D'un imbécile à qui je sers de cible et qui me dit :

Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible

J'ai pas fini, voici mon plat de résistance  
Comme tout un chacun j'ai bossé pour ma pitance  
Et histoire de vivre convenablement  
Je me suis mis à la recherche d'un appartement  
J'ai bichonné un excellent curriculum vitae  
Couleur et Macintosh enfin toute la qualité  
En prime; irréprochable situation morale  
Et même quelques feuilles de salaire: la totale  
Vas-y Dieudo, fais leur le proprio

" C'est un honneur pour moi, je vais vous montrer le patio "  
Non, je plaisante car ça s'est pas passé ainsi  
Quand il m'a vu, j'ai vu que tout s'est obscurci  
A-t-il senti que je ne lisais pas la bible et il m'a dit

Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible

Le bonheur étant toujours pour demain  
J'ai placé quelques thunes pour un petit jardin  
Un petit nid et balcon sur " la prairie des filtres "  
Avec piscine au bord de la Garonne, si j'insiste!  
Mais ce putain de bonheur n'est jamais dans le pré  
J'ai appelé " le bon sens près de chez vous " pour un prêt  
Mais les banques, c'est les banques!  
Comment vous dire..., eh bien, les mots me manquent  
Enfin je vous fais le topo des grosses têtes  
"Il vous manque des points pour compléter votre retraite  
Vous devriez me semble-t-il pour assurer les traites  
Mettre à jour et un terme à l'ensemble de vos dettes"  
Et puis, il a souri en me disant "c'est terrible mais..."

Je crois que ça va pas être possible  
Je crois que ça va pas être possible

Mais je lâcherai pas l'affaire, cousins, cousines  
J'ai la patate à faire peur à la pile alcaline  
Et je ferai pas comme celui qui  
Va prendre un billet dans... La chaleur de la nuit  
Et je sais tous les noms d'oiseaux dont on nous traite  
Et un jour je sais bien que c'est nous qu'on fera la fête  
A tous ces gens qui vivent dans les autres sphères

Je vais les inviter à mon joyeux anniversaire  
Et là plus de " qu'est ce qu'y fait ? Qu'est ce qu'il a ? "  
De rebelote " qui c'est celui-là ? "  
Et à toutes ces taches qui vous jugent à la figure  
Je leur ferai une justice avec mes chaussures  
Quand ils voudront sortir, là! ce sera terrible  
Je leur dirai

Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible



Mais qui tourne ma voix ? Qui écorche  
ma voix ? Me fourrant dans la gorge mille  
crocs de bambou. Mille pieux d'oursin.  
C'est toi sale bout de monde. Sale bout  
de petit matin. C'est toi sale haine. C'est toi  
poids de l'insulte et cent ans de coups de  
fouet. C'est toi cent ans de ma patience,  
cent ans de mes soins juste à ne pas mourir.  
rooh oh

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

### ***Les pur-sangs sont des ânes***

*Hermione et Harry ont tous deux des ancêtres Moldus. Ce sont pourtant eux qui réussissent le mieux leur vie, et leurs études. Mais pour Malefoy et ses nervis, la pureté du sang est la seule chose qui compte.*

## **SANG DE BOURBE (1998)**

Malefoy perdit soudain de sa superbe.

– Personne ne t’a demandé ton avis, à toi, espèce de Sang-de-Bourbe, éructa-t-il.

En voyant la réaction immédiate qu’il provoqua, Harry comprit que Malefoy venait de dire quelque chose de terrible. Flint dut s’interposer pour empêcher Fred et George de lui sauter dessus.

– Comment oses-tu ?! hurla Alicia.

(...)

– Malefoy a traité Hermione de je ne sais plus quoi, dit Harry. C’était sûrement une terrible injure : tout le monde était furieux.

– C’était vraiment terrible, dit Ron d’une voix rauque en relevant la tête.

Il était pâle et il transpirait.

– Malefoy l’a traitée de Sang-de-Bourbe ...

Hagrid avait l’air scandalisé.

– Il n’a quand même pas dit ça ! rugit-il.

– Si, répondit Hermione. Mais je ne sais pas ce que ça signifie. C’est sûrement très grossier. ...

– C’est la chose la plus insultante qu’on puisse imaginer, hoqueta Ron. Sang-de-Bourbe, c’est une injure odieuse pour quelqu’un qui est né dans une famille de Moldus. Certains sorciers, la famille Malefoy, par exemple, sont persuadés qu’ils valent beaucoup mieux que les autres parce qu’ils ont ce qu’on appelle un sang pur.

– Les autres sorciers savent bien que ça n’a aucune importance. Regardez Neville Londubat, par exemple, il vient d’une famille au sang pur, mais c’est tout juste s’il arrive à faire tenir un chaudron debout.

– Et ils n’ont jamais inventé un sortilège qu’Hermione soit incapable de refaire, dit fièrement Hagrid.

Les joues d'Hermione prirent une teinte rouge vif.

– C'est une injure répugnante, dit Ron en essuyant d'une main tremblante la sueur qui lui couvrait le front. Comme si on disait à quelqu'un que son sang est sale. Quelle folie! De toute façon, de nos jours, la plupart des sorciers ont du sang de Moldu dans les veines. Si nous n'avions jamais épousé de Moldus, il y a longtemps que nous aurions disparu.

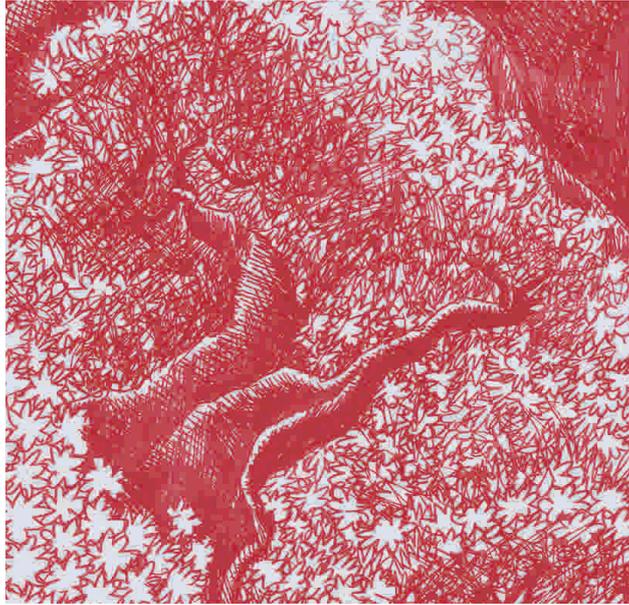
**J.K. ROWLING**

(Yate, Angleterre, 1965)

Écrivaine anglaise

*Harry Potter et la Chambre des secrets*, 1998,

Ed. Folio Junior, chap 7, pp. 122-124



Le whisky avait dénoué ses cheveux sales  
et flottait sur la force des fusils  
la carapace des tanks  
et les jurons du juge

**AIMÉ CÉSAIRE**  
*Ferments (1960)*

### ***Raide comme la Justice***

*Bob Dylan chante, à chaud, un fait divers réel. En 1963, les vieux fantômes de l'esclavage et de la ségrégation raciale continuent à hanter l'Amérique.*

## **LA MORT SOLITAIRE DE HATTIE CARROLL (1963)**

William Zanzinger a tué Hattie Carroll  
Il l'a tuée sans raison d'un coup de canne en or  
Au cours d'une soirée donnée à Baltimore.  
La police appelée désarma l'assassin  
Il fut accompagné jusqu'au poste voisin  
Inculpé d'homicide et gardé en prison.

Vous qui philosophez tout le temps et critiquez les gens  
Ne sortez pas votre mouchoir, vous pleurerez plus tard.

William Zanzinger tout juste vingt quatre ans  
Possédait un domaine d'au moins trois cents hectares  
Héritier, protégé par de riches parents,  
Des soutiens politiques et des murs de dollars.  
Il haussa les épaules, poussa quelques jurons  
Et fut presque aussitôt libéré sous caution.

(Refrain)

Hattie Carroll était plutôt noire de couleur  
Elle avait 50 ans et dix enfants mineurs  
Elle vidait les ordures et apportait les plats  
S'approchait de la table mais ne s'asseyait pas  
Elle n'osait adresser la parole au patron  
Vidant les cendriers, balayant le salon,  
Elle fut tué sur le coup, pauvre femme de misère  
Elle qui n'avait rien fait à William Zanzinger.

(Refrain)

Au palais de justice, le juge pris son temps  
Pour étudier l'affaire très attentivement  
Il dit tout citoyen pris en flagrant délit  
Qu'il soit riche, qu'il soit pauvre, devait être puni  
Et que la loi ferait aucune distinction  
Condamnant sans faiblesse ceux qui tuent sans raison  
Attendus ces motifs, le juge d'un ton sévère  
Donna six mois de prison à William Zanzinger.

Vous qui philosophez tout le temps et critiquez les gens  
Vous pouvez sortir vos mouchoirs, il est bien temps de pleurer ce soir.

**BOB DYLAN (ROBERT ZIMMERMAN)**

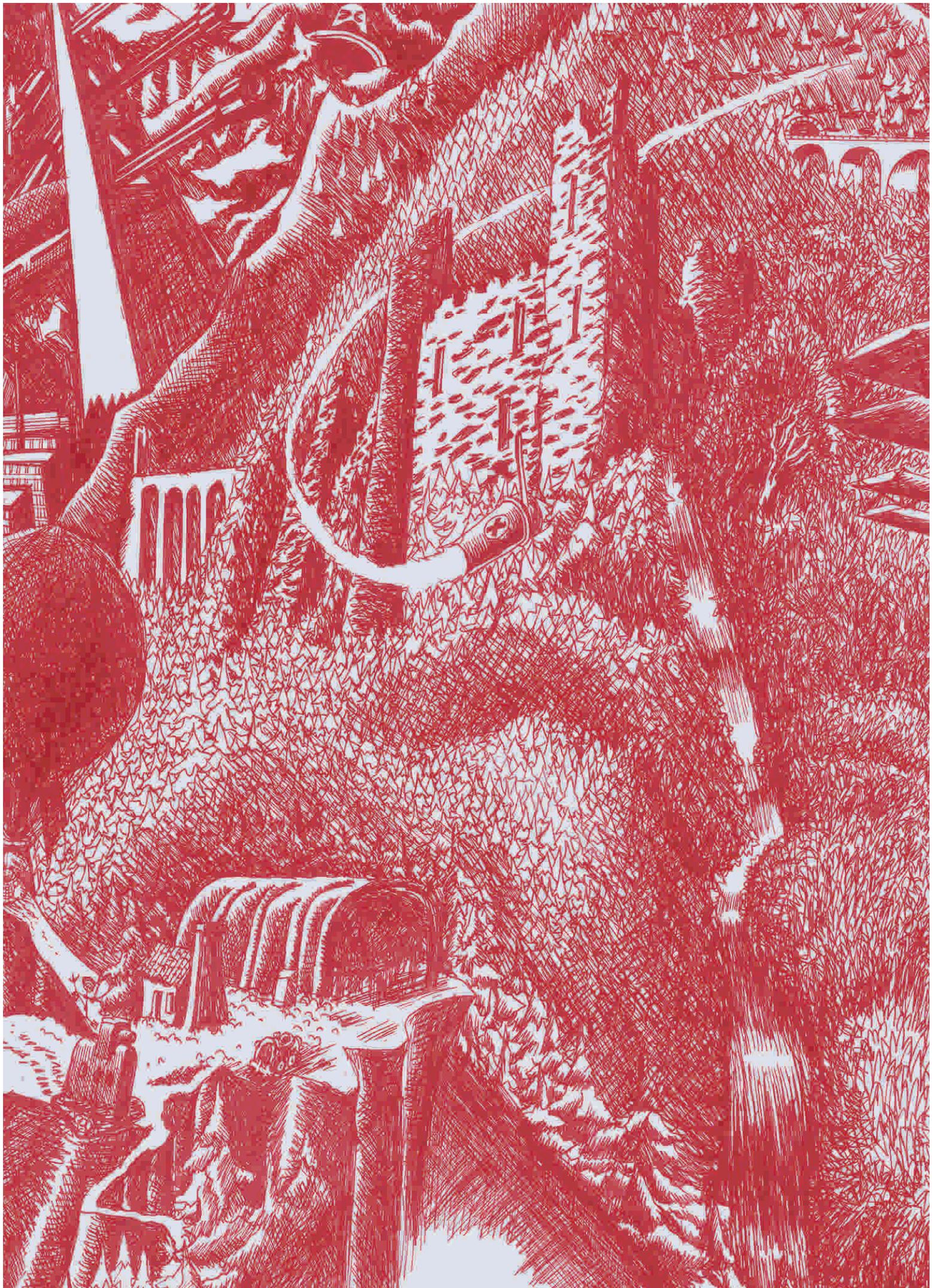
(Duluth, USA, 1941)

Auteur-compositeur américain

*La mort solitaire de Hattie Carroll*, 1963

Album: *The Time they are a-changin'*, 1964

Traduit par Hugues Aufray





faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes  
voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme

Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine  
ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine  
car pour me cantonner en cette unique race  
vous savez pourtant mon amour tyrannique  
vous savez que ce n'est point par haine des autres races  
que je m'exige bêcheur de cette unique race  
que ce que je veux  
c'est pour la faim universelle  
pour la soif universelle

la sommer libre enfin  
de produire de son intimité close  
la succulence des fruits.

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

## **Séparés, on est ensemble**

*Tout divise l'Inde : le Pakistan, les Musulmans, les Hindous, les Sikhs, les Chrétiens et les castes, des brahmanes aux intouchables... Et pourtant, on ne démissionne pas.*

### **L'ÉMEUTE (2001)**

Je vais vous raconter quelque chose dont je n'ai pas parlé depuis des années. J'avais un petit neveu de dix ans, Navjyot, le fils de ma sœur. Il rentrait d'un match de cricket en compagnie de son père. C'était un grand fan de Gavaskar, mais Gavaskar jouait au Pakistan à l'époque. Bref, vous pouvez me dire s'il y a plus putain de bourgeois, plus putain de normal qu'un homme et son fils allant voir un match de cricket par un bel après-midi d'octobre à Delhi ? Ils rentraient chez eux dans l'Ambassador familiale, notre plus bel emblème de respectabilité bourgeoise, quand ils se sont retrouvés face à face avec une de ces bandes en quête de sang sikh à verser.

Ces salauds ont entouré la voiture en hurlant leur haine pour les assassins du Premier ministre. «Khoon ka badla khoon », scandaient-ils : « Le sang appelle le sang »...

Et puis j'entends quelqu'un qui hurle pour réclamer une allumette, une putain d'allumette, afin de mettre le feu à la voiture.

C'est à ce moment-là que j'ai voulu démissionner : je ne supportais plus l'idée de cautionner un système qui avait permis une chose pareille.

Et pourtant, je n'ai finalement pas démissionné. C'est mon père, le grand-père inconsolable du petit Navjyot, l'homme qui était on ne peut plus fier d'avoir pour fils un policier, qui m'en a dissuadé...

Je ne sais pas, ai-je répondu, je ne sais pas si je peux encore considérer ce pays comme le mien, après ce qui s'est passé. Je lui ai rapporté ce que j'ai entendu dire à un officier hindou : « Voilà une bonne chose de faite. Il était temps de donner une leçon à ces Sikhs. »

Il n'a pas bronché, le paternel. « Il y aura toujours des gens comme ça », a-t-il dit, et, pour la première fois, j'ai senti la différence d'âge entre nous : nous n'avions pas connu les mêmes expériences, la vie ne nous avait pas appris les mêmes choses. « Si je t'ai élevé dans l'idée que tout serait facile, que tout

le monde autour de toi agirait toujours dans l'intégrité, l'honnêteté, la décence et l'équité, alors je t'ai trahi. La seule vérité qui soit, c'est celle que tu te dois à toi-même, à la terre qui t'a vu naître et au serment que tu as prêté. » Puis il m'a regardé, il a regardé au plus profond de moi. Trente-sept ans plus tôt, cet homme avait tout perdu dans les massacres de la Partition : son foyer, les terres de ses ancêtres situées dans un pays qui, en vertu d'un paraphe tracé par une plume anglaise indifférente, était devenu territoire étranger sous le nom de Pakistan. Il avait travaillé dur pour tout rebâtir, pour construire la vie qu'il menait désormais : voiture, domestiques, club privé, un fils dans l'Indian Police Service. Il avait sué sang et eau pour construire sa part d'Inde ; et il n'avait pas l'intention de me laisser foutre tout ça en l'air pour rien. « Tu dis ne plus savoir si tu peux encore revendiquer ce pays comme le tien. Ne sois pas stupide, Gurinder. S'il n'est pas le tien, à qui est-il ? Depuis Gandhi, nous essayons de bâtir un pays qui soit celui de tous, qui n'exclue personne, qu'aucun groupe ne puisse dire être exclusivement le sien. Quand Jinnah et la Ligue musulmane ont voulu créer un pays pour les musulmans, leur Pakistan, les leaders du parti du Congrès ont-ils dit pour autant : très bien, en ce cas, nous allons nous aussi créer un pays pour les hindous ? La nature même de l'Inde, c'est d'être la patrie de tous, avec pour devoir, pour obligation de faire en sorte qu'elle le reste. En se battant, s'il le faut. Je ne me suis pas donné le mal de t'élever, Gurinder, pour renoncer aussi facilement. Tu as un travail à faire. Tu t'y es engagé par serment, souviens-toi. Et un serment pour un sikh, c'est sacré. Tu n'as pas le droit de trahir ton pays. »

Et Navjyot ?

« Cet enfant vivra toujours dans mon cœur, a-t-il dit doucement. Mais quelque part en Inde, il y a en ce moment même un autre grand-père qui n'espère plus, pour la sécurité de son petit-fils, qu'en toi et dans les hommes qui sont sous ton commandement. Ne trahis jamais cette confiance, Gurinder, tu m'entends, jamais. »

**SHASHI THAROOR**

(Londres, 1956)

Écrivain et homme politique indien

*L'émeute*, 2001



Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai.

Et je lui dirais encore :

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point  
de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot  
du désespoir. »

Et venant je me dirais à moi-même :

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous  
de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur,  
car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas  
un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours  
qui danse...

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*

### **Les non-dupes errent**

*“Salauds de pauvres” comme criait Gabin dans La Traversée de Paris ou “Éminente dignité des pauvres”, comme prêchait Bossuet ? C’est si facile de perdre sa dignité quand on est exclu de tout. Et alors, qu’est-ce qu’on fait ?*

## **C’EST LEUR FAÇON DE VIVRE (2 NOV 1997)**

Nanterre. RER. Une voix à l’arraché, une gitane qui fait la manche. Regard en loques, foulard fichu, un carton autour du cou. « Jaifaim s’ilvo uplai. »

Toujours les mêmes qui donnent. Mémère à feuilleton, pépère à toutou, catho bon cœur, mamie berbère.

Mais pas moi, se dit la dame derrière son Libé au bout du wagon, elle ne m’aura pas. Une fois la manche finie, elle enlève son plâtre et rentre en galopant, béquille sur l’épaule, comme on rentre du boulot, jusqu’à la caravane pourrie où son père attend l’argent. Affreux, sales et méchants. J’ai vu le reportage. Ils se louent les béquilles entre eux, les faux plâtres aussi et même les bébés se louent selon des tarifs à la journée. Même le bout de carton où elle a recopié « Jaifaim s’ilvo uplai. », ça se paie aussi !

Et alors, il vous faudrait quoi ? Que la jambe soit vraiment cassée, que ce soit vraiment son père qui la lui ait pétée à coups de tabouret pour l’envoyer mendier ?

Il faut leur éviter de développer une mentalité d’assisté. Un mauvais service à leur rendre. Je refuse ce racket à la mauvaise conscience. Et puis, les Tsiganes ne sont pas les plus pauvres en Roumanie. C’est leur façon de vivre. Ils ont l’habitude d’émouvoir, c’est leur génie, bon ou mauvais. Et puis, beaucoup ont collaboré avec Ceausescu...

Et qu’est-ce qu’il y a dans Libé aujourd’hui ? L’affaire du Crédit Lyonnais. Cent milliards de francs détournés. A défaut de pouvoir arrêter les grands racketteurs on se rattrape sur les petits.

La misère dans les reportages à la télé, d’accord, mais pas dans la rue, pas dans le métro, pas EN VRAI. La télé à la fois banalise, déréalise et nous protège.

C’est notre société écran.

**DANIEL MERMET**

(Pavillons-sous-Bois, 1942)

Écrivain et journaliste français

*Là-bas si j’y suis – Carnets de route, 2000, pp 66.67, ed Pocket*

l'horizon se défait, recule et s'élargit  
et voici parmi des déchirements de nuages la fulgurance d'un signe

le négrier craque de toute part... Son ventre se convulse et  
résonne... L'affreux ténia de sa cargaison ronge les boyaux fétides  
de l'étrange nourrisson des mers!  
Et ni l'allégresse des voiles gonflées comme une poche de doublons  
rebondie, ni les tours joués à la sottise dangereuse des frégates  
policières ne l'empêchent d'entendre la menace de ses  
grondements intestins

En vain pour s'en distraire le capitaine pend à sa grand'vergue  
le nègre le plus braillard ou le jette à la mer, ou le livre à l'appétit  
de ses molosses

La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang  
répandu le goût amer de la liberté

Et elle est debout la négraille

### **AIMÉ CÉSAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal (1939)*



### ***Poussées de fièvre***

*La France a peur... Des pédophiles, des assassins, des terroristes, des étrangers, de tout. On voit la cinquième colonne partout. On se carapace, se roule en boule, on file aux abris, on prépare des contre-attaques... Oh eh, si on se calmait ?*

## **PAIN AU CHOCOLAT (2013)**

- Bonjour Madame
- Bonjour Jean François, ça va ?
- Oui
- Je te sers quoi aujourd'hui ?
- Je voudrais un pain au chocolat s'il vous plait
- Mhmm, tu ne dois pas être au courant mais c'est assez dangereux d'en manger en ce moment.
- Ah bon ?
- Je te suggère plutôt un croque monsieur ou vraiment le plus sûr, le rouleau à la saucisse pur porc

Il y en a qui se demandent toujours ce qu'on fout là, nos boubous et nos foulards

Toujours les mêmes mots qu'on entend, mais ça passe mieux ce coup là.

Banaliser le discours se durcit, et nous, on encaisse

On sent l'impact de chaque propos relaté par la presse

Qui a dit que l'homme n'a pas de prédateur ?

Chez nous le manque fait des ravages, omniprésents dans le secteur

Eternels recalés, on squatte le banc ou le chômage à l'année

C'est pas qu'il n'y a pas l'envie, c'est juste la foi qui a détalé

Les soupçons nous ciblent souvent, sérieux c'est saoulant

Les mauvais noms sur le CV et voilà le job qui s'en va

Tout dépend d'une chose qu'on n'a pas décidée

D'où on vient, qui on est, tous ces faits qu'on ne peut pas renier

Avant on était des bougnoules, négros ou basanés

Maintenant on est tous terroristes et maîtres artificiers

Et c'est reparti, les gens deviennent fous, la haine fête son retour

Les plus atteints voient des Merah partout  
Ils pensent qu'on est tous armés jusqu'aux dents  
Attendant patiemment, une belle occasion pour verser le sang  
A cause de leur soif de pouvoir des sales phrases qu'ils balancent  
La peur débarque et ses fruits sont gorgés de violence  
S'appliquant à donner de nous une image détestable  
Pourtant on sait qu'il y a des voleurs qui ne feront jamais les premières pages  
Comme si le mal était gravé sur nos visages  
Ils nous jugent, au regard, comme des français d'origine coupable

Qu'est-ce qu'on peut dire? Qu'est-ce qu'on peut faire?  
Nos ambitions, tant de bouteilles à la mer, amer  
On devrait écrire quoi?  
Des couplets maladroits pour terroriser le petit Jean-François  
Qu'est-ce qu'on peut dire? Qu'est-ce qu'on peut faire?  
Flirter avec la fille de l'enfer, amer  
On devrait écrire quoi?  
Des couplets maladroits pour terroriser le petit Jean-François

On a fait nos premiers pas au cœur d'un désert violent  
Où l'écervelé a raison, d'où je voulais décoller comme un cerf volant  
Les drapeaux claquaient dans les rafales  
Mais les fils désespérément harnachés à l'asphalte  
Ils veulent des coupables, qui ont le profil  
Des go-fast, des tueurs, des grossistes, gros macs  
Des sangsues qui profitent du système, c'est easy  
Et l'opinion ferme la Delsey  
Ah c'est beau, ces procès sans avocat,  
Ni juge, ils disent à la radio: Tous des tocards

La justice c'est main droite et 22  
Les problèmes sont résolus en moins de deux  
C'est ce qu'on entend, de partout,  
Comme si les mêmes tuaient au Darfour et braquaient les Carrefour  
Comme si les types qui à Bagdad attaquaient  
Venaient dans nos rues, armés carjacker  
Voici les auteurs, preuve à l'appui  
Une vieille boussole accompagnée d'un pauvre tapis  
Une recette de maître Machiavel  
Recalibrée en mode Charles Martel  
Effet d'annonce pur style Karcher  
On a un jeu de fou, on jette toutes nos cartes à terre  
Pendant ce temps les petites frappes prennent du volume à l'ombre  
Et les diplômés des quartiers partent bosser à Londres

Il se fait une lumière atroce  
de l'Occident à l'Orient à contre-courant  
le hurlement des molosses du brouillard y répond  
de la Ville selon la Peur plénière agitant à foison de drapeaux dix milliers  
de langues gluantes et la parade visqueuse entre deux nuits  
d'abord de toutes les bêtes somptueuses vomies des pourritures

mais sous la marche de ronce du venin  
ils ont prévalu leurs yeux intacts au plus fragile  
de l'image impardonnée  
de la vision mémorable du monde à bâtir  
de la fraternité qui ne saurait manquer de venir  
quoique malhabile

renflant au pied de l'arbre de vie  
les rats noirs cardinaux du mensonge mêlés à  
l'unicorne de la haine raciale  
au bout du fil l'oreille de l'inquisiteur

alors l'eau des égouts fait un bond formidable  
de tout le voyage tu des oiseaux espérés  
Assez que les mots se transforment en cassave de poussière  
la boue comme sur une venaison  
plaqua ses griffes sur les étoiles

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Ferrements (1960)*



***Chrétien un jour, chrétien toujours***

*1492. Pendant que Colomb découvre l'Amérique, l'Inquisition découvre Grenade. Mais qui est chrétien, qui est musulman, qui est juif, qui est converti, qui est renégat ? Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens.*

## **LÉON L'AFRICAIN (1986)**

Tout avait commencé avec l'arrivée à Grenade d'un groupe d'inquisiteurs, des religieux fanatiques qui proclamèrent d'emblée que tous les chrétiens convertis à l'Islam devaient revenir à leur religion première. Quelques personnes s'y résignèrent, mais la plupart s'y opposèrent, rappelant l'accord conclu avant la chute de la ville et qui garantissait expressément aux convertis le droit de rester musulmans. Sans résultat. Pour les inquisiteurs cette clause était nulle. Tout homme ayant été baptisé et qui refusait de redevenir chrétien était considéré comme renégat et, en tant que tel, passible de mort.

Afin d'intimider les récalcitrants, on éleva quelques bûchers, comme on avait fait pour les juifs. Quelques citoyens abjurèrent. D'autres, peu nombreux, se dirent qu'il valait mieux s'enfuir, même tard, avant que le piège ne se referme. Ils ne purent emporter que les habits qu'ils avaient sur eux.

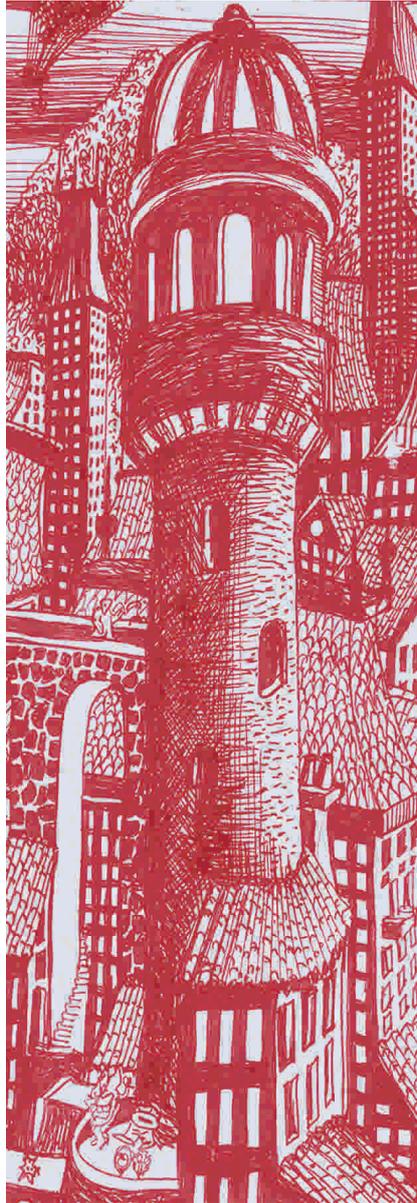
Les inquisiteurs décrétèrent ensuite que toute personne ayant un chrétien dans son ascendance devait être obligatoirement baptisée. L'un des premiers à être inquiété fut Hamed. Son grand-père était un captif chrétien qui avait choisi de prononcer le témoignage de l'Islam. Aussi des soldats castillans, accompagnés d'un inquisiteur, vinrent-ils un soir à sa maison, dans notre faubourg d'Albaicin. Alertés, les voisins du vieillard descendirent dans la rue pour tenter d'empêcher l'arrestation. En vain. Le lendemain, d'autres personnes, dont deux femmes, furent appréhendées dans d'autres quartiers de la ville. Chaque fois, des attroupements se formaient, et les soldats étaient obligés de dégainer pour se frayer un chemin. Mais c'est surtout à Albaicin que les incidents se multiplièrent. Non loin de notre ancienne maison, une église nouvellement construite fut incendiée. En représailles, deux mosquées furent saccagées. Chacun avait sa foi à fleur de peau.

**AMIN MAALOUF**

(Beyrouth, Liban, 1949)

Écrivain franco-libanais

*Léon l'Africain*, 1986



Ah!

Je veux le seul, le pur trésor,  
celui qui fait largesse des autres.

Je veux la vie!

Fût-ce au prix de la Mort!

Homme!

Mais ce début me fait moins qu'homme!

**AIMÉ CÉSAIRE**

*Les Armes miraculeuse (1946)*

### ***Blessé par les mêmes armes***

*A Venise au 16<sup>e</sup> siècle, les Juifs sont relégués dans un ghetto. Pendant un instant, Shylock croit qu'il pourra se venger des chrétiens en exigeant une livre de la chair d'Antonio qui lui doit des sous. Il justifie cette mauvaise cause par une bonne raison : l'injustice du racisme qui le frappe.*

## **LE MARCHAND DE VENISE ACTE III, SCÈNE 1. (1598)**

Il a méprisé ma nation, il a entravé mes spéculations, refroidi mes amis, et excité contre moi mes ennemis; et pourquoi? parce que je suis juif. Mais un juif n'a-t-il pas des yeux? Un juif n'a-t-il pas des mains, des organes, des proportions, des sens, des affections, des passions? Ne se nourrit-il pas des mêmes aliments? N'est-il pas blessé par les mêmes armes, sujet aux mêmes maladies, guéri par les mêmes remèdes? N'est-ce pas le même été, le même hiver, qui échauffe, qui glace le juif comme le chrétien? Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas? Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas? Si vous nous empoisonnez, ne mourons-nous pas? Et si vous nous faites tort, ne devons-nous pas nous venger? Puisque nous vous ressemblons pour tout le reste, nous vous ressemblerons aussi en cela.

Quand un juif fait tort à un chrétien, celui-ci se soumet-il humblement? Non, il se venge. Quand un chrétien fait tort à un juif, à l'exemple du chrétien, le juif doit, non se résigner, mais se venger! Les leçons de méchanceté que vous me donnez, je les mettrai en pratique, et j'aurai bien du malheur, si je ne vais pas plus loin

**WILLIAM SHAKESPEARE**

(Stratford-upon-Avon, Angleterre, 1564 – 1616)

Écrivain anglais

*Le Marchand de Venise*, 1598





La municipalité de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) a choisi Rudy Ricciotti comme architecte de son futur centre culturel et social « Aimé Césaire ». Monsieur le Maire a demandé à Hervé Di Rosa d'intervenir dans le majestueux hall d'entrée. Ainsi est née une collaboration inédite entre deux grands personnages de l'art et de l'architecture. Dans le cadre de son œuvre, Hervé Di Rosa a confié à Guy Barral et Magali Junique la tâche de réunir des textes symbolisant la lutte antiraciste.

« C'est l'occasion rêvée de répéter encore une fois que tout racisme n'est qu'une stupidité bête et méchante. Et ce n'est pas nous qui le disons. C'est Aimé Césaire d'abord, ce sont les grands écrivains présents et passés, d'ici ou d'ailleurs, qui se retrouvent dans cette anthologie. Du rire aux larmes, l'intelligence, dans cette guerre pour la vie, utilise toutes ses armes. Du monde entier, dans tous les camps, des voix s'élèvent pour dire : nous sommes des hommes, vivons comme des hommes! » **GUY BARRAL**

**GUY BARRAL** Éditeur, bibliothécaire, spécialiste en littérature occitane, historien de l'art.

**MAGALI JUNIQUE** Auteur, agrégée d'espagnol expatriée au Costa Rica, à la Guadeloupe puis à l'alliance Française de Cuba.

Issu d'une modeste famille martiniquaise, **AIMÉ CÉSAIRE** mêle pendant plus de 50 ans ses activités d'écrivain avec ses mandats de maire et de député. En 1934, il emploie, pour la première fois, le mot qui, à lui seul, résumera son combat, tant littéraire que politique : la « négritude ». Il ne cessera de se battre pour donner conscience au peuple noir de la richesse de ses propres racines.

**HERVÉ DI ROSA** est l'un des fondateurs du mouvement de la figuration libre. Depuis les années 90, il tourne autour du monde pour diversifier ses approches artistiques au contact d'artisans locaux. Il est également l'inventeur de l'art modeste dont le Musée International des Arts Modestes (MIAM) à Sète questionne les frontières de l'art contemporain.